

**Dimanche 7 novembre 2010**  
**Romains. 14,7-9**

**Pierre PRIGENT**

Il n'est pas inutile de relire le passage des versets 1 à 11 pour remettre mieux le texte en situation. On rapprochera également 1Co 8.

À Rome comme dans les églises fondées par Paul il y a naturellement nombre de fidèles d'origine juive. Plusieurs d'entre eux pensent, comme les membres de la première communauté chrétienne de Jérusalem, que le christianisme vient couronner le judaïsme sans en abolir les lois, notamment les prescriptions alimentaires : voir les difficultés de Pierre après le baptême de Corneille, Ac 10. Il y a des aliments impurs par eux-mêmes ou par l'usage qu'en font les cultes païens. Il faut absolument s'en abstenir, sinon on en est souillé au point de compromettre et même de rendre impossible la communion avec le Dieu saint qui seul accorde le salut.

Il ne s'agit donc pas de scrupules marginaux : cela touche au fondement même de la foi chrétienne : y a-t-il ou non des conditions religieuses (ici d'ordre rituel) pour recevoir le salut ? Les uns répondent oui, d'autres ont une réponse si décidément négative qu'ils ne comprennent plus leurs frères (que Paul nomme les faibles), tandis que ceux-ci se scandalisent du mépris des autres pour la loi divine.

Paul prêche que le chrétien n'est plus sous la loi. Mais avant tout il est soucieux de veiller sur l'unité de l'Église qui est le corps du Christ.

Voilà : il y a dans les communautés deux opinions qui s'affrontent et qui en bonne logique sont inconciliables. Les différences qui les séparent semblent au moins aussi importantes que celles qui divisent aujourd'hui la chrétienté.

Il faut ici faire une remarque importante : il ne s'agit pas d'un problème qui touche n'importe quelle société humaine. Ce qui est en cause n'est pas le rôle des convictions individuelles dans les relations interhumaines, mais la difficile confrontation, au sein de l'Église, entre deux convictions qui nous semblent incompatibles : le salut dépend-il de notre préalable obéissance à la loi que Dieu a donnée au peuple juif ?

La question est capitale. Il faut bien écouter la réponse de Paul. En effet, si on lit trop rapidement le verset 5 : « Que chacun soit animé d'une pleine conviction », cela signifie : qu'importe votre opinion, ce qui est demandé c'est d'être pleinement convaincu, il faut être des femmes et des hommes de conviction !

Jamais Paul n'aurait pu proposer une telle indifférence au contenu de la foi. Quand on sert ses convictions, c'est soi-même qu'on sert. La conviction, si entière qu'elle soit, n'est jamais qu'une conviction humaine c'est-à-dire une caractéristique propre à l'homme, quelque chose qui appartient à la nature humaine. Or, poursuit Paul, nous ne sommes plus livrés à notre être de nature : nous ne vivons plus, nous ne mourons plus pour nous-mêmes : nous sommes au Seigneur.

L'affirmation est lourde de sens. Il faut s'arrêter pour bien comprendre :

Qu'est-ce que vivre pour soi-même ?

C'est ce qui nous est naturel, dès la petite enfance : suivre ses envies, les satisfaire sans tenir compte de personne d'autre ni de Dieu. Et cela continue avec l'âge, dans la famille, la profession, les loisirs, les projets. On veut tout naturellement réussir sa vie et quand, en chemin, on rencontre la religion, on lui demande comment elle peut nous garantir cette réussite ou au moins y contribuer.

Certes, pour vivre en société on apprend à tenir compte des autres. C'est par nécessité, par prudence ou par habileté. Le souci premier est toujours le moi. C'est lui qui commande en dernière analyse. Voilà ce qu'est vivre pour soi. Cela se comprend facilement.

Mais, dit Paul, on peut aussi mourir pour soi. Qu'est-ce que cela signifie ? Si vivre c'est réussir, mourir, c'est d'abord échouer. Et le plus grand échec c'est la mort qui fait échec à la vie. Mais la mort fait marcher devant elle ses troupes conquérantes où l'on peut reconnaître les reniements, les renoncements forcés, les désespoirs, les abandons, les solitudes et l'évanouissement de tout ce qui faisait la joie de vivre. C'est la mort de ce qu'on voulait au plus profond de soi et cette expérience-là, c'est vraiment l'avant goût de la mort tout court, la mort pour soi, la fin du Moi.

Mais, écrit Paul aux chrétiens de Rome, aucun de nous ne vit plus pour soi-même et chez nous, les chrétiens, personne ne meurt plus pour soi-même. Nous vivons pour le Seigneur et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Pourquoi ? C'est que nous nous sommes donnés au Seigneur, nous l'avons accepté comme Seigneur, donc nous sommes à lui.

Vivre pour le Seigneur, c'est chercher à lui plaire, non par contrainte et dans la gêne ou la tristesse, mais en réponse à son amour et donc dans la joie. L'homme, disions-nous, désire assouvir ses envies. Eh bien, il y a une conversion du désir. Désirer Dieu, ses forces, sa joie. C'est le contraire de l'égoïsme car c'est la découverte que tous sont aimés de Dieu.

Mourir pour le Seigneur, ce n'est pas forcément le martyre. En effet, si les chrétiens de Rome connaissaient des difficultés, au moment où Paul écrit ils ne risquaient pas la mort. Mais dans la vie quotidienne il y a place pour une conversion de l'idée de réussite et d'échec. Ce que l'homme naturel considère comme l'échec d'une vie peut devenir l'occasion d'une victoire. L'épreuve peut enrichir. Le prince du mal peut être détrôné par l'action d'un plus puissant que lui, notre Seigneur ressuscité des morts.

C'est à ce Seigneur que nous appartenons, à celui qui inaugure une humanité nouvelle, celle qui éprouve en toute vérité ce qu'est une nouvelle naissance.

Voilà ce que nous sommes, écrit Paul. C'est une question de fond, une question de vie ou de mort : sommes nous ici pour nous seulement ou pour le Seigneur ?

C'est cela qui est fondamental et à côté de cette question à laquelle Paul rappelle aux chrétiens de Rome qu'ils ont déjà donné réponse, à côté de cela de quel poids pèsent nos petites idées, même si elles sont de nobles et religieuses convictions ? Vous croyez par exemple que les lois de Moïse ont encore toute leur valeur ? Que Dieu vous bénisse ! Vous ne le croyez pas ? Vous êtes au même Seigneur !

Comprenons bien : non pas peu importe ce que vous croyez ! Mais : n'oubliez pas que toute conviction est une conviction humaine.

Ceci étant, il nous faut tirer deux conclusions :

La première nous concerne nous-mêmes : ce que nous croyons, que nous professons et proclamons, ce pour quoi nous sommes prêts à militer : est-ce pour le Seigneur ? Et la réponse n'est ni incertaine, ni indécise. Il y a des signes qui ne trompent pas : il faut que se manifestent la compréhension, l'amitié, la fraternité, l'entente, la joie. Bref, le bonheur, le bonheur à partager avec celui qui n'est pas comme moi.

La deuxième conclusion concerne notre attitude envers nos frères. Le droit français s'honore de respecter la présomption d'innocence. Eh bien ce que dit Paul c'est que toute conscience chrétienne doit admettre, a priori, que le frère pense, croit, parle et agit pour le Seigneur. Et là aussi cela se traduit concrètement : ni haine, ni mensonge, ni jugement hâtif, mais d'abord le souci d'écouter et de rencontrer l'autre qui me dit qu'il est au Seigneur.

Je garde mes fidélités, mes militances, mes convictions religieuses et aujourd'hui elles abondent, même sur notre terre de France, même au sein de la grande famille protestante.

Il faut donner des exemples ? Les protestants, pour ne parler que d'eux, n'ont pas tous la même attitude sur l'IVG, l'euthanasie, les relations entre les religions, le racisme. Et puis il y a des Réformés, des Baptistes, des Luthériens, des Pentecôtistes, des Libéraux et j'en oublie la moitié ! Et si l'on passe les frontières du protestantisme, c'est tout un monde œcuménique qui entre en ligne de compte !

Alors soyons clairs : là où je suis, avec mes convictions, je crois que c'est ainsi qu'il m'est demandé de vivre mon appartenance au Seigneur. Mais je me garderai d'affirmer que c'est là la seule façon d'être fidèle, car je sais que ma fidélité est une réponse humaine. Je rends grâce d'avoir reçu l'évangile dans ma famille, mon Église, je suis heureux d'y vivre avec mes frères.

Si d'autres, que ce soit tout près de moi, dans la même communauté ou un peu plus loin, dans d'autres groupes ou églises chrétiennes ont une autre manière de vivre leur appartenance au même Seigneur, ce n'est pas à moi de les juger et de les condamner : « Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Pourquoi méprises-tu ton frère ? Tous, en effet nous comparâtrons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi et toute langue rendra gloire à Dieu. Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même »

Pierre PRIGENT

Alap 21.11.2010

Ap 21,1-7

Voici la démarche que je suivrais si j'avais à prêcher sur ce texte.

Mais d'abord un point important : une fois n'est pas coutume, je conteste ce découpage : éviter le verset 8 (qui dérange) conduit à un regrettable contresens.

Après le jugement dernier (Ap 20), voici les fins dernières c'est-à-dire le but poursuivi par Dieu depuis la création, l'aboutissement du plan du salut.

Il est présenté en trois volets qu'on aura garde de ne pas prendre comme trois étapes successives. Ce sont trois éclairages, inspirés par les prophéties de l'ancienne alliance, sur une même réalité.

On peut donc parler de la fin comme d'une création nouvelle (21,1-8), d'une nouvelle Jérusalem (21,0-24) ou d'un nouveau paradis (22,1-5). La meilleure preuve c'est que la création nouvelle inclut la Jérusalem nouvelle et que celle-ci a des traits communs avec le nouveau paradis : que celui qui en doute relise attentivement ces trois passages !

Le but de la création, c'est la nouvelle création. Adam est une prophétie de Jésus. Les récits de la Genèse nous montrent que l'homme n'est pas naturellement enclin à recevoir Dieu et à suivre ses commandements : il renvoie Dieu au ciel et prétend être sur terre son propre maître et celui du monde : c'est lui qui veut décider du bien et du mal.

C'est alors la grande séparation : chacun chez soi. Dieu là-haut, nous ici-bas. C'est en tous points désolant. Dieu ne peut s'accommoder de cette situation : il veut demeurer à jamais avec les hommes, qu'ils se disent ses peuples, il veut être Emmanuel.. Et il le réalise à Noël. Depuis lors chaque homme est appelé à devenir la demeure de Dieu, son temple, c'est-à-dire le signe de sa présence dans le monde.

Cela est un bouleversement inouï dont les prémices sont une réalité qui peut être expérimentée. Dès maintenant il est possible d'accéder, fut-ce d'un seul pas, à ce monde nouveau. L'ancien était soumis au vieillissement qui caractérise tout ce qui est d'ordre naturel pour les êtres et les choses : tout, nous les premiers, tend vers la mort et cela signifie toujours des larmes. Mais ce monde-là cède la place à un monde nouveau, habité par des hommes nouveaux, nés de nouveau pour être des hommes de Dieu, des hommes pour Dieu car Dieu est définitivement leur Dieu.

C'est une promesse, mais non un rêve. Nous verrons plus loin que la pointe du texte est justement de souligner l'actualité de ces prophéties. Et il faut rappeler que pour les premiers chrétiens l'AR est une prophétie non parce qu'il annonce un futur attendu, mais parce qu'il dévoile (l'Ap est une prophétie, une révélation, le dévoilement au sein du présent humain de l'œuvre de Dieu qui commence à se réaliser. La création s'éclaire et c'est la deuxième création qui éclaire la première : en Jésus Dieu dit le dernier mot de son dessein salutaire. Jésus est l'oméga de l'alphabet divin. C'est seulement à partir de lui qu'on peut remonter jusqu'aux origines en comprenant que c'est la fin qui explique le commencement.

Le commencement était une ébauche. On ne peut dire que c'est un échec que si l'on ne connaît pas la fin. Mais nous la connaissons : Eden annonçait que finalement l'homme n'est sur terre que pour être homme de Dieu. Le Christ, comme jadis à la Samaritaine, offre à qui le demande l'eau vive du St Esprit qui est comme une anticipation de la fin. C'est une eau qui fait vivre d'une vie nouvelle dans un monde qui ne finit pas de vieillir. C'est l'Esprit qui peut transformer la plus faible créature en vainqueur parce que le Dieu qui a ressuscité Jésus en fait son fils., fils du Dieu éternel vivant dans un monde qui passe.

Bon. On veut bien que notre médiocrité soit promise à cette gloire. On peut même admettre que quelques miettes de cette magnificence nous soient parfois offertes dès aujourd'hui. Il n'en demeure pas moins que l'essentiel est attendu pour plus tard et que l'essentiel est d'attendre.

Eh bien ce n'est pas ce que dit le voyant de l'Apocalypse et c'est ce que nous apprend la lecture attentive du verset 8.

Il faut remarquer son caractère insolite, proprement stupéfiant : on vient de nous brosser les béatitudes du nouveau monde et on conclut par une liste énumérant les plus horribles conduites dont les auteurs sont promis à la mort éternelle ! Ainsi, même dans l'épanouissement final fait de fidélités heureuses, il y a place pour de terribles menaces adressées à des rebelles qui contestent la réalité nouvelle et l'évangile.

Il y a là un mystère qu'il faut essayer de percer car il est vraiment scandaleux. Qui sont donc ces pécheurs ? Il faut interroger à chaque mot :

Les menteurs. Ne nous y trompons pas, il n'est pas questions de nos mensonges ordinaires, les petits et les grands. L'évangile de Jean nous donne la clé : le menteur, c'est Satan qui, dès le début, conteste la vérité de Dieu (Jn 8,44) et c'est l'homme qui adhère à ce mensonge, en meurt et c'est tous ceux qui, au cours des siècles le suivent et contribuent à faire mourir. Voilà les menteurs, voilà les meurtriers.

Quant aux prostitués, ce sont ceux qui, comme le disent les prophètes, sont infidèles à leur Seigneur pour adorer les idoles.

Les autres mots de la listes sont assez clairs, à l'exception du premier : les lâches. Ici il faut relire la lettre à l'église de Laodicée. Elle s'adresse à des chrétiens qui estiment que l'on peut transiger, mêler le froid au chaud pour en faire la tiédeur de ceux qui veulent bien de l'évangile, mais à condition de ne contrevenir en rien aux exigences du monde. Celui-ci, à l'époque, demandait une soumission aveugle à l'empereur regardé comme un dieu. Il n'est pas difficile de trouver des correspondances dans le monde actuel.

A ce moment tout s'éclaire : la liste menaçante est une brûlante exhortation à vivre, dans le présent, en fidèles du Christ. Si l'on se laisse aller à préférer suivre un autre maître, alors on s'exclut du monde nouveau qui appelle les hommes à refuser enfin d'écouter la voix de Satan. Le diable veut semer un doute mortel : Dieu demande-t-il vraiment une obéissance qui peut coûter, ici et maintenant ?

Décidément l'annonce de la nouvelle création n'est pas une peinture d'un avenir radieux promis seulement pour un avenir lointain. C'est la promesse de l'œuvre d'un Dieu qui, dès aujourd'hui, offre un nouveau monde aux hommes qui se décident à l'accepter quelque en soit le prix.